

çant et se mettant à genoux, dit d'une voix faible : " Messieurs ! . . . "

Elle n'eut pas le temps d'en dire plus long ; un laquais, qui venait, lui aussi, de l'apercevoir, marcha vivement droit sur elle et, sans mot dire, la rejeta vers l'escalier : elle poussa un cri.

Toute la compagnie surprise, se mit alors à considérer, d'un air scandalisé, l'intruse et un grand jeune homme, en pourpoint de soie rouge, sans doute le maître de la maison, dit, d'un ton courroucé, en faisant un pas en avant : " Que nous veut cette maraude ? Picard, jetez-la dehors ! " Le laquais allait exécuter cet ordre, mais la " maraude ", avant qu'il la touchât, se rua dans l'escalier et gagna la chaussée. Elle s'enfuit ainsi, prise de peur, jusqu'à la Seine et longea ensuite, d'un air pensif, les quais, pendant plusieurs minutes. Sans doute, l'envie d'en finir d'un coup avec tous ses tourments, la tenaillait, pourtant, elle reprit le chemin de la rue St-Jacques, d'une allure de sommanbule . . .

Il était près de onze heures, quand elle se retrouva au bas de son escalier, elle monta quatre à quatre, ouvrit la porte et tout de suite jeta les yeux sur le grabat. La voisine n'était pas là, mais près du visage de sa fille était inclinée une figure inconnue.

Une lueur rougeâtre, venant du fond de la chambre, batifolait gaiement jusqu'au plafond, en éclairant les grosses solives à nu ; sur le corps de la malade étaient soigneusement étendues de moelleuses couvertures brunes ; une petite table était à côté du grabat ; il y avait dessus quelques fioles et de gros paquets.

La malheureuse mère s'avança timidement ; au bruit qu'elle fit, l'homme tourna la tête et, à la lueur de la torche placée sur la table, elle put voir distinctement ses traits. L'inconnu paraissait avoir un peu plus de trente cinq ans ; il devait être de médiocre stature ; l'expression de son visage était plutôt commune ; seuls, la largeur du front et la douceur triste du regard frappaient tout d'abord. Le nez était un peu long et gros ; les mâchoires donnaient, à l'examen, une impression de puissance et de volonté. A en juger par son teint chaud et coloré, ce ne devait pas être un homme du Nord ; il avait les sourcils assez épais et une très courte barbe ; le reste de la face était rasé ; ce devait être un vicaire ou un curé ; ce qui confirma son opinion, c'est qu'on voyait, au-dessus de ce vaste front, plissé déjà de nombreuses rides bien marquées, une calotte de drap noir ; son costume, en outre, était d'une extrême simplicité, brun et de coupe ecclésiastique. Il avait un collet de même teinte que sa calotte.

Tandis qu'elle l'observait, la vieille femme cherchait dans sa mémoire où elle avait pu rencontrer cet homme. Elle avait vu, pourtant, bien du monde, au cours de sa vie de misères et d'expédients ; mais elle eut beau fouiller dans ses souvenirs, elle ne se rappelait même

pas avoir jamais entrevu cette figure. Qui donc pouvait-ce être et que signifiaient ce feu allumé, cette douce chaleur qui la ranimait, ces fioles, sans doute, de remèdes, ces paquets et enfin cette visite à pareille heure, pendant son absence ?

L'inconnu continuait à la regarder silencieusement mais avec une telle expression d'affabilité, de bonté que toute méfiance était impossible. Il jeta un coup d'œil attendri sur la fillette assoupie et, sans préambule, sans paraître aucunement gêné, il se mit à interroger la pauvre mère :

— Y a-t-il longtemps, ma brave femme, que votre fillette souffre ainsi ?

— Plus de six mois, monsieur . . .

— Appelez-moi monsieur Vincent ; vous devrez à présent me connaître, il faut donc que je vous dise mon nom. Monsieur Vincent, vous en souviendrez-vous ?

— Oh ! oui . . . Mais que signifie ?

— Ce qu'il y a sur cette table ? Bien peu de choses, malheureusement. Ce sont des remèdes, des vêtements, des provisions. Mangez, ma chère sœur, vous devez en avoir grand besoin.

— Mais je n'ai pas un sol pour payer tout cela !

Un sourire, d'une suavité angélique, éclaira les traits de Monsieur Vincent. Il reprit, du même ton caressant :

" Ne vous inquiétez pas de cela, mangez sans crainte, mais pas trop vite, car il y a longtemps que vous n'avez mangé ". Et désignant du doigt l'un des paquets, il se remit à observer la jeune fille endormie.

La vieille mère qui mourait de faim et que la chaleur surprenait, s'empressa d'ouvrir le paquet ; elle y trouva de la viande cuite, des fruits, du pain, une petite bouteille de vin. Elle alla chercher dans un angle, près de la cheminée, une mauvaise écuelle et se mit à manger avec avidité.

Se souvenant brusquement des paroles de Monsieur Vincent, elle s'arrêta puis acheva son repas avec lenteur. Monsieur Vincent était redevenu muet et ne tournait même pas la tête vers elle : il veillait la malade. Un mouvement que fit celle-ci sembla exciter son attention : elle avait agité la main, puis l'avait portée sur ses yeux, comme pour chasser une image qui l'obsédait ; la main retomba ensuite, lassée, sur les couvertures et la jeune fille ouvrit peu à peu les yeux.

Un étonnement s'y peignit : elle fixa son regard sur le visage de Monsieur Vincent, puis détourna la vue. La mère s'approcha alors du grabat et la fillette essaya de se dresser sur son séant pour l'embrasser ; la pauvre vieille la prévint, et, l'enlaçant avec tendresse, couvrit de baisers la tête de l'enfant. Puis, répondant à un regard anxieux de la malade, elle dit : " Ne crains rien, ne vois-tu pas que c'est un ami ? "